

REQUIEM

DU MÊME AUTEUR

Total Chaos, Fayard, 2007.

Luc Fivet

Requiem

roman

Fayard

ISBN : 978-2-213-63379-4
© Librairie Arthème Fayard, 2008.

A mon père

Ceci est une fiction. Si les personnages historiques ont réellement existé, leurs intentions sont issues de la fantaisie de l'auteur.

Je cherche les notes qui s'aiment.

Wolfgang Amadeus MOZART

I

INTROITUS

*Madame, là où est la musique,
il n'y a pas de place pour le mal.*

Miguel CERVANTÈS

1

L'orchestre s'est levé d'un bond et le petit homme a fait son apparition dans le faisceau de lumière. Une seconde plus tard, l'univers explosait. Une cascade d'applaudissements, d'exhortations, de larmes et de cris déferlait du balcon jusqu'au parterre, pour s'unir dans un océan de Bruit. Le public appelait son maître, l'implorait, lui faisait allégeance.

Accoutré de son habit trop large pour ses épaules voûtées, le soliste a traversé la scène, sans un regard pour l'assistance, et s'est assis devant le Bösendorfer Imperial. Ses cheveux avaient blanchi, il avait pris un peu de ventre aussi, mais son visage n'avait rien perdu de sa légendaire gravité. Les gens n'en finissaient plus de l'acclamer, grisés de leur propre ivresse.

A ma droite, une bourgeoise en vision hurlait des chapelets de « Bravoooo » en battant des mains. Indifférent au vacarme, le pianiste a disposé derrière lui les basques de sa queue-de-pie, prélevé la serviette blanche posée sur le tabouret et s'est essuyé lentement le visage. Ce geste rituel a été salué par une gigantesque ovation. Oui, c'était bien

lui. Le miracle se réalisait après quinze années d'absence : Rémy Bonsecours était de retour parmi nous.

J'avais la gorge nouée et mon poing serrait très fort le carton d'invitation. « *Salle Pleyel. Dimanche 14 octobre, 21 heures : 20^e concerto pour piano et orchestre de Mozart. Piano : Rémy Bonsecours.* »

Comme mes prédécesseurs lors de sa première apparition publique, au milieu des années 1960, j'avais d'abord cru à un canular. Mon rédacteur en chef avait mené son enquête et confirmé l'information. Incroyable, mais vrai : le grand, le seul, l'unique Rémy Bonsecours allait se produire en concert.

Autour de moi, des élégantes couvertes de perles trépiñaient sur des strapontins à cinq cents euros, et de vénérables businessmen, heureux comme des enfants, s'installaient sans façon au milieu des travées. Au premier rang, j'ai reconnu trois ministres, deux stars de cinéma et un certain nombre de pianistes, dont Nikolai Lugansky et Nelson Freire. Mais aucun confrère : j'étais le seul journaliste accrédité. Je n'en revenais toujours pas. Toute la rédaction du *Monde de la musique* en avait bavé de jalousie, pour rien au monde je n'aurais manqué l'événement. Moi seul pouvais comprendre Rémy Bonsecours.

Car cet homme avait ruiné ma vie.

Cet homme, assis au piano dans une attitude qui avait fait le tour du monde, immobile, tête baissée, les mains entre les cuisses. Ailleurs.

Les applaudissements ont reflué, *diminuendo*.

Le chef d'orchestre, John Nelson, a fait son entrée et salué dans une indifférence polie. D'un geste, il a invité les musiciens à se rasseoir, à l'exception du premier violon,

qui a donné le *la* aux autres cordes. Vents et cuivres ont vérifié à leur tour la hauteur du registre, trilles et arpèges se sont éparpillés dans des frémissements d'oiseaux craintifs. Les spectateurs chuchotaient leurs impressions; ma voisine se mordillait le bout des doigts. Tous les regards étaient braqués sur la silhouette du pianiste, seul au milieu du pinceau de lumière, totalement inerte.

Silence, *poco a poco*. Quelques toussotements nerveux, puis une respiration profonde, à l'unisson. John Nelson a jeté un regard décidé à son orchestre et a levé les bras.

Les cordes ont attaqué les triolets en *ré* mineur, *ostinato*, et le thème s'est déployé, doux et triste. Un homme marchait seul dans la nuit... Clarinettes et hautbois faisaient contrepoint aux cordes, tandis que les archets tiraient sur la note sensible, *crescendo*. Le voyageur était perdu... Violoncelles et contrebasses montaient comme à regret, encouragés par le *staccato* des violons. Les bassons répondaient dans un parfait ensemble, quand trois coups de timbale ont déchiré l'espace : une lumière s'annonçait au loin.

Le chef a invité ses pupitres à la méditation. Les larmes aux yeux, violons et altos ont dialogué dans un *legato* d'une ineffable douceur. Soudain, le thème est reparti de plus belle, les précipitant dans une course éperdue. Les mains de Nelson voltigeaient, suscitaient l'envol de la clarinette, exhortaient les cors à la note juste. Les musiciens se tenaient aux aguets, rivés à ses appels silencieux.

Le temps a vacillé au bord d'une quinte et les cordes ont fait pleuvoir une nuée d'arpèges. Le thème s'est infléchi. La lumière était là, aveuglante... Le voyageur avait atteint son but.

Rémy Bonsecours a alors relevé la tête. Il a fixé les ténèbres de ses yeux clairs et prélevé quelques notes, à peine un murmure, mais une évidence : Wolfgang était devant nous, assis au piano, occupé à ciseler une ligne mélodique. Cette musique nous appartenait, elle vivait en chacun de nous.

L'orchestre a repris le thème et lancé de nouvelles arabesques. Le piano s'est déployé, de plus en plus lumineux à mesure qu'il égrenait ses notes délicates, cristallines. Bonsecours contemplait toujours l'obscurité, ses mains ondulant au-dessus du clavier comme des chevaux lancés au galop. Mues par une volonté supérieure, les touches s'enfonçaient et remontaient sans effort. L'orchestre a imploré, le piano a répondu. Dialogue intime, confiant. Nous étions tous unis dans la même foi.

C'est alors que le pianiste a entamé une montée d'accords. Et qu'il a fait une fausse note. Un *sol* à la place du *fa* dièse. J'ai observé les réactions autour de moi : les visages étaient calmes, sereins, apaisés. J'avais peut-être mal entendu.

Le tutti a repris, et Bonsecours en a profité pour s'éponger le front. Il clignait des yeux, sa respiration était saccadée, ses mains tremblaient.

Il a développé sa partie soliste sans virtuosité – son phrasé était même un peu raide. L'orchestre a flotté sur quelques mesures. Sans se démonter, John Nelson l'a fait repartir d'un geste énergique, mais Bonsecours jouait de plus en plus fort, affirmant son pouvoir à grands coups d'accords. Ses doigts, semblables à des griffes, arrachaient une à une les notes au clavier.

Et l'inadmissible s'est produit. Il a baissé les yeux. Pour la première fois de sa vie, il a regardé les touches disposées devant lui.

Des murmures ont parcouru la salle. Ma voisine m'a agrippé l'avant-bras, une main pressée sur les lèvres.

Les musiciens observaient le soliste à la dérobée. Mâchoires serrées, il a entamé une nouvelle montée d'accords et massacré un *sol*. Les spectateurs se dévisageaient avec incrédulité, mais plus rien ne semblait l'arrêter. Le visage ravagé de tics, il s'est acharné sur un arpegge et a raté la reprise de la soixante-quinzième mesure. Nelson a tenté de ralentir le tempo, mais Bonsecours piétinait encore en *la* mineur quand l'orchestre a attaqué le *do*. Sans attendre les clarinettes qui, obéissant au chef, jouaient une mesure *rubato*, les violons ont développé le thème principal. Le rythme a accusé un net flottement, les archets se sont mis à couiner et les notes à voleter aux quatre coins de la salle, masquant à peine les appels sinistres des cors. Et l'orchestre s'est disloqué dans d'affreux grincements.

Malgré les cris de protestation, Bonsecours martelait son clavier, massacrait la musique, la désarticulait, la profanait. Ses mains extirpaient des stridences, des agrégats de notes absurdes. Le public, debout, hurlait sa colère, sa rage, sa haine.

John Nelson s'est approché du pianiste et lui a posé une main sur l'épaule. Bonsecours s'est redressé d'un bloc et, dans un silence de cathédrale, a scruté les ténèbres. Puis il a porté les mains à ses tempes et poussé un long hurlement.

– WOLFGAAAANG!

Son corps a basculé en avant.

REQUIEM

Un accord de terreur pure, saturé de dissonance, a giclé du ventre de l'instrument et entamé sa lente ascension vers les voûtes de la salle Pleyel.